Chroniques de Téhéran

Réalisé par Ali Asgari,Alireza Khatami
Avec Bahman Ark, Arghavan Shabani, Servin Zabetiyan

Durée : 1 h17

Synopsis
Un homme déclare la naissance de son fils. Une mère habille sa fille pour la rentrée. Une élève est convoquée par la directrice. Une jeune femme conteste une contravention. Une jeune fille se présente à un entretien d'embauche. Un jeune homme vient retirer son permis de conduire. Un homme au chômage répond à une annonce. Un réalisateur demande une autorisation de tournage. Une femme cherche à retrouver son chien. Neuf visages de la vie quotidienne à Téhéran.

Mon avis
Une tâche ardue attend les protagonistes des Chroniques de Téhéran: chacun d'eux essaie de raisonner un bureaucrate du gouvernement ou un autre détenteur d'autorité. Ils résident tous à Téhéran, et il y a quelque chose de spécifique à l'Iran dans les réglementations oppressives et les pièges qui les gênent, mais il y a aussi une résonance universelle dans la folie croissante et les sombres implications.
Dans 10 des 11 fragments de vie subtilement imbriqués, un seul personnage fait face à un interlocuteur hors écran. La caméra fixe tient chacun dans une étreinte inébranlable alors qu'ils tentent de donner un sens aux règles et exigences arbitraires. Inspirés par les rimes complexes du ghazal, une forme classique de la poésie persane*, les scénaristes-réalisateurs Ali Asgari et Alireza Khatami ont construit une œuvre résolument moderne faite de concision, d'élégance et d'humour pince-sans-rire, une œuvre qui palpite de tristesse et d'indignation face à l'absurdité de des diktats autoritaires qui visent à écraser les âmes.

à voir

Cinémateur VOST

Vendredi 22 Mars	15 h, 17 h30
Samedi 23	15 h, 20 h
Dimanche 24	15 h
Mardi 26	17 h30

Le Ghazal, forme poétique clef de la poésie Ouzbek, dont le représentant le plus connu est Navoï. Aragon a adopté pour certains de ses poèmes cettes forme poétique.

Je vous propose un petit texte que l'on m'avait demandé il y a quelques années sur Navoï

Navo'i

Que faire quand on s'appelle Navo'i ?
On fait poète, aurait dit Lord Byron à la mère qui le questionnait sur l'orientation professionnelle de son petit garçon.
Un poète nous a donné Timour Lang -

Timour le boiteux

il l'appela Tamburlane,
ce mongol, ce nomade,
qui vint se fixer en Afghanistan
et créer un empire qui longtemps -
le croirez vous ? -
encouragea les artistes.

C'est dans cet empire, à Herat,
que Navo'i,
'le possesseur du chant'
(la réponse de Byron lui avait été inspirée par sa profonde connaissance du vieil Ouzbek)
apprit d'abord cent-mille vers,
pour pouvoir à son tour en écrire autant.

Ivre de beauté, ivre de vérité,
amant des femmes qui galopent parmi les ruines des cœurs,
incroyant d'amour,
en quête d'une table de casino
dont les jetons seraient les cœurs des amants.

Chien errant sur les routes,
quémandeur d'une coupe de bonté,
il donne des vers à faire danser le soufi,
il donne des vers à nous faire rêver.

Alisher Navoï Hérat (Afghanistan) 1441-1501

Pour lire Navoï, à défaut de connaître l'Ouzbek ou le Turc, il y a un petit livre en Français; Gazels et autres poèmes traduits par Hamid Ismailov et Jean Pierre Balpe (Orphée La Différence, 1661), il existe un peu plus de traductions en Anglais que j'ai également consultées.